



ECOLE INTERNATIONALE DES FORCES DE SECURITE CENTRE DE RECHERCHE ET DE DOCUMENTATION

NOTE D'ÉCLAIRAGE

N° 26 Mars 2024

Entre vulnérabilité et résilience : l'impact de la guerre sur la femme africaine

Depuis quelques années, les travaux sur les questions de genre en situation de conflit armé et même de post-conflit sont de plus en plus mis à la disposition des scientifiques et des décideurs. Cela est la preuve de la prise de conscience croissante du sort et du rôle qui est celui des femmes en temps de conflit armé. Les conflits actuels montrent que, de plus en plus, les femmes sont prises pour cibles. La réalité qui transparait de la plupart des travaux scientifiques est la vulnérabilité des femmes et le corolaire des sévices subis par elles, et qui leur fait développer des réflexes de survie et d'adaptation.

Saisissant l'opportunité de la célébration de la femme en ce mois de mars, il apparait opportun de poser un regard interrogateur pour mieux saisir la réalité de la vulnérabilité de la femme en temps de conflit. Bien plus, comment s'opère le réflexe de survie et de résilience de la femme en temps de conflit ou en situation de post-conflit ? Tel est le questionnement auquel la

présente réflexion tentera de répondre. Pour cela, il est utile d'explorer, après un essai de compréhension du concept de « vulnérabilité » appliqué à la femme en temps de conflit, la réalité de la vulnérabilité et de l'impact des guerres sur les femmes. Une telle démarche permet de comprendre comment la vulnérabilité des femmes face aux conflits armés a structuré leur résilience.

I. De la vulnérabilité des femmes en question : Essai de compréhension et de relativisation

L'évolution des conflits qui ont irradié l'espace urbain ou communautaire africain a fait accroître la vulnérabilité des femmes. Aujourd'hui, les populations civiles sont prises dans les combats, obligeant les femmes à se réduire à la lutte pour leur survie et celle de leurs proches, ce qui accroît leur vulnérabilité. « La notion de vulnérabilité couvre aussi les dangers auxquels les femmes sont exposées, la capacité

d'affronter la situation et le stress, le choc et le traumatisme de la guerre »¹. Il devient donc assez laborieux de prétendre à une définition standard de la vulnérabilité ou de la confiner à une catégorie particulière, surtout lorsque les femmes sont concernées. C'est donc en fonction de la spécificité d'une situation et des divers facteurs qui entrent en jeu, que les femmes sont reconnues comme étant particulièrement vulnérables ou ayant besoin d'une assistance spéciale². C'est le cas par exemple des femmes enceintes, des femmes en couches, des mères de jeunes enfants, des femmes chefs de famille, des veuves, etc.

Cependant, la vulnérabilité des femmes doit tout de même être relativisée selon les cas car en situation de guerre, les personnes non combattantes sont considérées comme des civils. Parmi ces civils, l'on distingue une autre catégorie de personnes « vulnérables », constituée des femmes et des enfants. Si les hommes n'en font pas partie, il convient tout de même de relever que certains sont très souvent aussi vulnérables que les femmes. C'est le cas de ces nombreux hommes qui, bien qu'en âge de se battre, refusent de prendre les armes. Pourtant, certains jeunes et personnes âgées, en raison de leur âge et de leur vulnérabilité particulière, ne devraient pas être enrôlés, mais le sont tout de même. Bien plus, la vulnérabilité des différents groupes (hommes, femmes, personnes âgées,

nourrissons, etc.) diffère suivant la nature et l'impact du risque, et la capacité du groupe à le surmonter. Par exemple, hommes et femmes peuvent être des cibles en cas de « disparitions » ou de détention d'opposants politiques. Par contre, en tant qu'opposants militaires potentiels ou avérés, les hommes sont généralement plus exposés à la détention et aux exécutions sommaires³. La vulnérabilité en temps de guerre ne serait donc pas exclusive aux femmes. S'agissant justement de ces dernières, il apparaît qu'elles sont de plus en plus nombreuses à prendre les armes, ce qui contribue à relativiser leur vulnérabilité. Elles ont des besoins, vivent des expériences et assument des rôles qui, à l'évidence diffèrent de ceux des enfants.

Bien plus, les femmes sont aussi souvent considérées comme « vulnérables ». Or, elles ne le sont pas nécessairement et font même preuve d'une remarquable force de caractère en s'engageant dans les combats, œuvrant pour la paix ou s'attachant, en temps de guerre, à protéger leur famille et à pourvoir à ses besoins⁴. En dépit de tout ce qui précède, il n'en demeure pas moins vrai que la femme est devenue une cible de guerre pour les groupes armés, traduisant ainsi sa vulnérabilité naturelle en temps de conflit armé. La multitude de sévices dont elle est très souvent victime en est un indicateur non négligeable.

¹ CICR, *The issue of missing persons in Bosnia-Herzegovina, Croatia and the Federal Republic of Yugoslavia*, février, 1998.

² Cynthia Enloe, *Globalization and militarism. Feminists make the link*, New York, Rowman & Littlefield Publishers Inc., 2021, p. 97.

³ Camille Boutron, *Femmes en armes*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019, p. 111.

⁴ Charlotte Lindsey, *Les femmes face à la guerre, étude du CICR sur l'impact des conflits armés sur les femmes*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019, p. 13.

II. La réalité de la vulnérabilité et l'impact des guerres sur les femmes

S'interroger sur la vulnérabilité des femmes en temps de guerre suppose que l'on pourrait aussi, comme développé supra, envisager l'hypothèse du contraire. Pourtant, la réalité est que dans de telles circonstances, elles sont particulièrement exposées à la marginalisation, à la pauvreté et aux souffrances qu'engendrent les conflits armés, surtout si elles étaient déjà victimes de discrimination en temps de paix. Les femmes peuvent être particulièrement vulnérables si elles sont considérées comme les représentantes « symboliques » de l'identité culturelle et ethnique, ou comme celles qui engendrent les générations futures. Dans de telles situations, elles sont vulnérables aux attaques ou aux menaces de leur propre communauté si elles ne tiennent pas leur rôle. C'est le cas par exemple lorsqu'elles refusent de porter le voile ou de se faire couper les cheveux. Inversement, elles peuvent aussi être les cibles de l'ennemi, qui entend faire disparaître ou modifier ce rôle.

Exposées à la montée de l'insécurité, les femmes et les enfants sont obligés de fuir vers les camps des réfugiés, dans l'espoir d'y trouver un minimum de sécurité. C'est ce qui peut justifier la très forte présence des femmes et des enfants

dans les camps de réfugiés, contrairement à la population masculine qui très souvent est constituée d'invalides et de vieillards.⁵ Après le conflit, la femme est encore appelée à faire un retour en arrière, retourner chez elle pour retrouver le mari rentré de la guerre ou du camp des déplacés. Parfois, ce retour se fait après que le conjoint rentré ait retrouvé un emploi dans un contexte de retour à la normalité ou de reconstruction post conflit du pays ou de la région.

L'un des impacts les plus dramatiques de la guerre sur les femmes est le statut de veuve qu'elle leur impose. Le nombre de veuves augmente dans un pays au fur et à mesure que dure le conflit. Cette situation a des conséquences majeures non seulement pour les femmes, mais aussi pour la société en général. « Souvent, le veuvage modifie tant le rôle socio-économique de la femme au sein du ménage et de la communauté, que dans la structure de la famille »⁶. Avec un impact qui varie d'une culture à l'autre, le veuvage peut aussi affecter non seulement la sécurité physique de la femme, mais aussi son identité et la perception qu'elle a de son entourage immédiat. « Il peut aussi peser sur l'accès des femmes aux biens et services essentiels, à la survie, leur droit à l'héritage, à la terre et à la propriété, et avoir des répercussions

⁵ CGEPS, « Risques pendant les conflits et sous représentativité des femmes dans les processus de paix : Comprendre le rapport 2022 du Secrétaire général des Nations Unies », *Center for Gender, Peace and Security*, <https://cgeps.org/risques-pendant-les-conflits-et-sous-representativite-des-femmes-dans-les-processus-de-paix-comprendre-le-rapport-2022-du-secretaire-general-des-nations-unies/> Site consulté le 1^{er} mars 2024.

⁶ Charlotte Lindsey, *Les femmes face à la guerre, étude du CICR sur l'impact des conflits armés sur les femmes*, p. 14.

plus profondes sur la communauté »⁷. Les femmes dont les maris ont « disparu » ou sont portés manquants vivent nombre de problèmes que connaissent les veuves, mais sans la reconnaissance officielle de leur statut ; ce qui soulève des difficultés particulières. Le fait pour une femme de ne pas savoir ce qu'il est advenu de son époux est un traumatisme psychologique supplémentaire. Elle ne peut pas « faire son deuil », faute de dépouille⁸. Plus grave, la coutume locale lui interdit de se remarier au-delà de ce qu'elle doit désormais assurer toute seule la prise en charge des enfants et du reste de la famille au sens africain du terme. Tous ces traumatismes nés de la vulnérabilité des femmes en temps de conflit peuvent expliquer l'extraordinaire résilience dont elles font preuve pour échapper à une mort physique et psychologique et se positionner en actrices majeures de la nouvelle société post conflit.

III. Des conflits armés comme facteurs structurants de la résilience de la femme

A cause des conflits armés, le rôle de la femme dans la famille, au sein de la communauté et dans la sphère publique est fortement et négativement impacté. Les perturbations intervenues dans la vie des femmes fragilisent et perturbent l'harmonie des réseaux familiaux et communautaires, les obligeant ainsi à assumer de nouveaux rôles. Elles sont donc appelées à

devenir contre leur gré, des chefs de familles lorsque les hommes vont au combat, sont portés disparus ou morts, déplacés, détenus, etc. Il revient à la femme de prendre la charge des enfants, des personnes âgées, etc. Cela est de nature à accroître leur niveau de vulnérabilité et celui des enfants, tout comme l'absence des hommes accroît le rythme d'effondrement des mécanismes traditionnels de protection et de soutien sur lequel les femmes et l'ensemble de la communauté comptaient auparavant.

Par la force des choses, les femmes deviennent des chefs de familles et doivent travailler durement pour trouver les ressources nécessaires à la prise en charge des familles. Elles se retrouvent parfois contraintes d'exercer des tâches habituellement réservées aux hommes.⁹ Elles doivent aussi acquérir de nouvelles compétences pour essayer de se hisser à la hauteur des défis qui les interpellent dans leur nouveau statut de chef de famille.

Il leur faut du courage et du ressort pour reconstruire des familles et des communautés déchirées par la guerre, et pourvoir à leurs besoins (...) Le conflit a détruit la structure familiale traditionnelle. Lorsqu'il est extrêmement difficile de satisfaire les besoins essentiels (...), les enfants sont parfois livrés à eux-mêmes. (...) En l'absence des hommes, ce sont les femmes qui, de plus en plus, assument la responsabilité de la famille. Il s'ensuit qu'elles ont plus de mal à trouver du travail et assez d'argent, ce qui entraîne un phénomène de migration vers les villes où les femmes tentent de faire du commerce sur les marchés, de vendre du thé ou du café, etc. (...) Les enfants restent seuls et personne ne s'occupe d'eux.¹⁰

⁷ Charlotte Lindsey, *Les femmes face à la guerre, étude du CICR sur l'impact des conflits armés sur les femmes*, p. 14.

⁸ Paul Kirby et Laura Shepperd, « The future past of the Women, Peace and Security agenda », *International Affairs*, vol. 111, n° 3, 2020, p. 37.

⁹ A titre illustratif, elles s'occupent des fermes, des animaux, font du commerce et parfois des travaux d'artisanat tels que la sculpture et la peinture.

¹⁰ Charlotte Lindsey, *Les femmes face à la guerre, étude du CICR sur l'impact des conflits armés sur les femmes*, p. 14.

L'impact de la guerre sur les femmes produit donc une attitude résiliente qui les oblige à remettre en cause et parfois même à dépasser les limites que leur culture ou leur société leur a souvent imposées. Elles ont ainsi la possibilité de sortir hors du domicile familial pour se positionner en soutien et de diriger par la prise de décisions qui engage le reste de la famille. Possibilité leur est aussi donnée par la guerre de s'organiser avec d'autres femmes pour porter et défendre les causes communes sur l'espace public, rôles traditionnellement assumés par les hommes dans les sociétés africaines. Au Soudan par exemple, avant la guerre, l'avis des femmes n'était pas pris en compte tant au niveau familial que dans la gestion des affaires publiques. Leur travail se limitait aux tâches ménagères. Avec l'avènement de la guerre, les femmes ont pu sortir pour montrer de quoi elles sont capables. « C'est en partie parce qu'il y a eu la guerre que les femmes ont gagné en considération et en respect, et ont prouvé qu'elles pouvaient faire plein de choses. Les gens ont compris que les femmes sont capables de changer notre société»¹¹.

La guerre a ainsi conduit à la « démarginalisation » des femmes, développant en elles une attitude de résilience. Les femmes ont pu se surpasser des corolaires de la guerre que sont le deuil, la pauvreté et le dénuement pour se réadapter à la vie sociétale dans de nombreux pays à l'instar de la République Démocratique du

Congo (RDC), de la République Centrafricaine (RCA) et dans les régions anglophones du Cameroun par exemple. Cela est une donnée positive au regard de ce que d'une part, beaucoup sont très souvent stigmatisées à la suite des viols et autres sévices dégradants pendant la guerre. D'autre part, plusieurs sont devenues célibataires du fait de la rareté des hommes ou de la stigmatisation de la société pour le rôle qu'elles ont joué pendant le conflit. Cela est aussi un handicap à l'accession à un statut économique et social.

La résilience des femmes en temps de conflit armé est donc la preuve de leur extrême courage. C'est aussi la preuve de leur immense potentiel, preuve de leur capacité à pleinement utiliser leur ingéniosité et leurs mécanismes d'adaptation dans leur existence quotidienne, en tant que chefs de famille, soutiens de famille et prestataires de soins. Elles agissent également et de manière active à la vie de leur communauté en tant que militantes du changement, agents pour la paix, etc.

Pour conclure, il est utile de relever que la guerre est source de vulnérabilité accrue pour les populations civiles au premier rang desquelles les femmes. Il s'agit d'une vulnérabilité matérielle, physique, morale et psychologique. C'est ce qui pourrait expliquer la trop nombreuse population féminine dans les camps des réfugiés ou parmi les déplacés

¹¹ Ibid., p. 16.

internes. Malgré tout, les femmes ont pu développer une résilience à toute épreuve à travers des réflexes de survie et d'adaptation. Par ailleurs, selon l'évidence des circonstances, la vulnérabilité des femmes nécessite des actions et besoins spécifiques en guise de réponse. A titre illustratif, la violence sexuelle en tant que méthode de guerre ou l'obligation faite aux femmes d'avoir plus d'enfants pour remplacer les fils disparus sont des preuves de la vulnérabilité des femmes et surtout des besoins spécifiques.¹²

Bibliographie

- Boutron Camille, *Femmes en armes*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019.
- CGEPS, « Risques pendant les conflits et sous représentativité des femmes dans les processus de paix : Comprendre le rapport 2022 du Secrétaire général des Nations Unies », *Center for Gender, Peace and Security*, <https://cgeps.org/risques-pendant-les-conflits-et-sous-representativite-des-femmes-dans-les-processus-de-paix-comprendre-le-rapport-2022-du-secretaire-general-des-nations-unies/>.
- CICR, *The issue of missing persons in Bosnia-Herzegovina, Croatia and the Federal Republic of Yugoslavia*, février, 1998.

- Enloe Cynthia, *Globalization and militarism. Feminists make the link*, New York, Rowman & Littlefield Publishers Inc., 2021.
- Kirby Paul et Shepperd Laura, « The future past of the Women, Peace and Security agenda », *International Affairs*, vol. 111, n° 3, 2020.
- Lindsey Charlotte, *Les femmes face à la guerre, étude du CICR sur l'impact des conflits armés sur les femmes*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019.

Equipe technique et scientifique

Supervision générale :

Général de Brigade **BITOTE André Patrice**, Directeur Général de l'EIFORCES, assisté du Commissaire Divisionnaire **OYONO Cécile née THOM**, Directeur Général Adjoint.

Coordination scientifique :

Commissaire Divisionnaire, Docteur **PASSO SONBANG Elie**, Chef du Centre de Recherches et de Documentation.

Coordination technique :

Commissaire de Police Principal, **TCHUENDEM SIMO Rosyne Arlette, épouse NOUNKOUA**, Chef des Laboratoires de Recherche du Centre de Recherche et de Documentation.

Collaboration :

Pr FOFACK Eric Wilson, Université de Dschang ; **M. NJIFON Josué**, Chef service traduction et interprétariat de l'EIFORCES.

¹² Charlotte Lindsey, *Les femmes face à la guerre, étude du CICR sur l'impact des conflits armés sur les femmes*, p. 15.